



saint-paterne-racan

Produire en respectant les sols et l'environnement

Le Verger du Croquant accueillait jeudi des arboriculteurs intéressés par une fertilisation naturelle de leurs terres. Rémy Leborgne, co-gérant de l'exploitation de Charlie Gautier, au lieu-dit La Jolivière, accueillait la société Sobac qui organisait une information autour d'un mode de fertilisation basé sur la production rapide d'humus avec les technologies de Marcel Mézy. Devant la tranchée de 2 m de profondeur, Rémy Leborgne explique : « Cette parcelle n'avait pas beaucoup de rendement, les pommes étaient plus petites, le sol était tassé, j'étais persuadé que j'avais un problème de vie dans mon terrain, j'en ai parlé à mon technicien qui m'a orienté vers Christophe, expert agronome indépendant. Sur ses conseils, j'ai commencé l'an dernier à fertiliser mon terrain avec Bactériosol (1) ».

Des sols qui vivent et respirent

L'agronome Christophe, du fond de la tranchée, prend la température à 10 cm d'intervalles sur toute la profondeur : « On voit ainsi si le sol est aéré. Quand le PH est similaire partout, c'est que l'activité biolo-



L'agronome explique en montrant son prélèvement : « Ça sent bon ! Un sol vivant sent le champignon ».

gique est bonne. Pour produire, il faut avoir un sol qui respire. Ce sont les micro-organismes qui vont investir une couche pour que les racines y descendent. Dans la fertilité du sol, c'est d'abord la vie qui est la plus importante, ainsi on limite la toxicité et l'impact sera positif pour le consommateur ».

Cet agronome passionné est persuadé que l'aliment essentiel du sol est l'oxygène à faire rentrer le plus profond possible grâce à la présence de la microbiologie. Il fait remarquer la différence de texture de la terre de chaque côté du

fossé, celui proche des arbres qui a reçu l'apport de micro-organismes est nettement plus aéré que l'autre côté qui n'a rien reçu. Ce profil de sol pédagogique et comparatif intéresse de plus en plus d'agriculteurs conscients qu'il est possible de produire différemment en respectant les sols et l'environnement avec un système aussi rentable qu'avec des amendements chimiques.

(1) Le Bactériosol inventé par Marcel Mézy, paysan de l'Aveyron, il y a plus de 30 ans, est utilisé par 10.000 agriculteurs français. Ces technologies ont été présentées à la COP21 par l'Ademe.